

Témoignage

Créée voilà trente-sept ans, cette ferme, en agriculture biologique depuis 1989, compte deux actifs pour 70 hectares de SAU (surface agricole utile). Elle abrite 180 brebis, 12 vaches, un taureau et 20 hectares de céréales pour la consommation humaine, avec un gîte Accueil Paysan. Actuellement, Blandine Bouisset et Daniel Coutarel préparent leur transmission avec le projet d'installation de quatre actifs à la place des deux actuels, tout cela grâce à l'évolution de la ferme et du système de production...



Nous avons participé en 2008 à l'Université d'Albi à la première rencontre internationale sur l'agroécologie. Ce terme a depuis été repris par Stéphane le Foll et une partie du ministère (de l'ancienne mandature), mais nous sommes restés quant à nous à sa définition première. La définition originelle est un mode de production qui allie quatre piliers fondateurs : performance économique, durabilité des exploitations, performance sociale et, bien évidemment, performance écologique.

L'agroécologie, c'est être en partenariat avec la nature et les animaux. Ne pas en tirer tout ce qu'elle peut produire, mais le "mieux" qu'elle peut produire.

Je me suis installé en 1982, certifié en agriculture biologique en 1989, puis sous mention Nature et Progrès en 1996. Nous étions initialement à Demeter, mais les contraintes locales et techniques ne nous ont pas permis d'être totalement en biodynamie. J'aime Nature et Progrès, car le label AB est totalement insuffisant en matière d'exigences. Nature et Progrès connaît une dynamique importante dans le Tarn et la marque bénéficie d'une reconnaissance citoyenne que les autres marques n'ont pas intégrée (les consommateurs prennent part à la certification).

L'agroécologie se décline également sur d'autres aspects, mais qui relèvent avant tout du bon sens quand on habite en milieu rural :

chauffage au bois performant, covoiturage, rationalisation de nos déplacements et nourriture avec les produits des collègues, de la même manière que nous les vendons.

Notre ferme n'était pas agroécologique au départ. Nous l'avons rendue agroécologique en la rendant compatible avec les quatre piliers cités précédemment. Pourquoi avoir fait cela ? Parce que c'était en cohérence avec nos valeurs, mais aussi parce qu'il nous fallait réagir au début des années 80 dans un contexte de développement d'une agriculture dite moderne, inapplicable sur notre ferme. Je rappelle qu'elle est installée sur un lieu portant le nom de La Borie Maigre ; autant dire que la qualité des terres n'était pas compatible avec une exploitation intensive, sauf au prix de son importante dégradation.

Donc, nous nous sommes adaptés : nous avons commencé l'accueil il y a vingt ans avec Accueil Paysan. Accueil de touristes, mais aussi de woofers et de stagiaires. L'accueil a apporté un nouveau volet, la sensibilisation à l'agroécologie : accueil, explication, découverte, que ce soit auprès des adultes comme des enfants. Le problème aujourd'hui réside dans l'évolution des nouveaux modes de consommation. Les séjours sont plus courts, donc avec des temps d'échange restreints. En une semaine, les gens n'ont pas le temps de s'imprégner du lieu ni d'y être un peu autonomes, libres. L'avenir est peut-être dans l'accueil à thème, en créant des temps d'activité précis et définis, mais il s'agit là d'une autre forme d'accueil.

*Blandine Bouisset et Daniel Coutarel
La Borie Maigre à Montredon Labessonnié (81)*